

# HYGIÉNISME RACIAL ET KRIMINALBIOLOGIE :

## L'INFLUENCE NAZIE DANS L'APPRÉHENSION DES GITANS PAR LES AUTORITÉS FRANQUISTES EN ESPAGNE.

Xavier Rothea \*

xavier.hist@laposte.net



Professeur  
d'histoire et  
géographie. Il  
termine une  
thèse sur  
l'image des  
Gitans en  
Espagne dans  
la société  
franquiste. Il  
est l'auteur de :  
« France, pays  
des droits des  
Roms ? »  
publié aux  
Carabella en  
2003.

1 Payne Stanley, *historia del fascismo español*, Madrid, Sarpe, 1985, p 12. 2 Barrachina Marie Aline, *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste 1936-1945*, Ellug, 1998.

3 Théories qui prennent leurs sources dans l'anthropologie physique du XIX<sup>e</sup> siècle dont le but était de répertorier, de classer et de hiérarchiser des groupes de populations définis en tant que « race ».

4 Seules les persécutions contre les homosexuels ont suscité une bibliographie assez importante.

Le régime franquiste, contrairement à ses alliés nazis et fascistes n'a jamais été soupçonné de racisme, en tout cas le racisme n'a jamais été considéré comme un des traits fondamentaux du régime du Caudillo. Aucun des grands spécialistes de la question, que ce soit les historiens anglo-saxons Stanley G. Payne ou Paul Preston ou les français Guy Hermet ou Bartolomé Benassar, n'ont évoqué ce point dans leur définition du régime pas plus que les historiens espagnols de toute obédience. Ainsi dans l'avertissement de l'édition espagnole de *Histoire du fascisme espagnol*, de Stanley G. Payne, Francisco Ferreras affirme :

« Les particularités qui ont fait la singularité du mouvement espagnol sont les mêmes qui ont empêché l'implantation d'un véritable fascisme dans ce pays comme en Allemagne et en Italie. Le racisme, un des traits essentiels du fascisme, ne pouvait prendre corps en Espagne, faute de Juifs à persécuter. [...] L'unique trait commun avec les autres fascismes fut le nationalisme exacerbé<sup>1</sup> »

De fait le régime franquiste n'a pas participé au génocide perpétré par les nazis et leurs alliés. Il s'est lui-même toujours présenté comme non-raciste en raison de son caractère catholique et de sa vision de « l'hispanidad » qui en découlait. Formidable outil de propagande à usage interne et externe, ce concept d'« hispanidad », dans l'interprétation franquiste, était censé représenter l'union des peuples hispanophones, autrefois colonisés, à qui l'Espagne aurait amené le christianisme et donc la civilisation. La célébration annuelle du « dia de la raza », fête symbolique instituée dès avant le franquisme, était voulue comme l'exaltation de la grandeur de l'Espagne et de son œuvre évangélisatrice dans le monde.

Si l'antijudaïsme de type catholique, l'antisémitisme de type « racialisiste » ou les relents de racisme de « suprématie blanche » de l'hispanidad, on été mis en avant par certains chercheurs comme Marie Aline Barrachina<sup>2</sup>, l'influence, la diffusion et l'utilisation idéologique des « théories racialistes<sup>3</sup> », nées au XIX<sup>ème</sup> siècle et qui trouveront leur funeste apogée et conséquence dans la politique « raciale » du régime nazi et dans ses avatars tel la *kriminalbiologie*, l'« hygiène raciale », voire

l'eugénisme, n'ont pour l'instant pas été mis en avant. Autre phénomène rarement mis en lumière dans les études portant sur le franquisme, le traitement par le régime du Caudillo des populations considérées comme « déviantes » ou « asociales »<sup>4</sup>, angle sous lequel, au-delà des considérations raciales, les populations gitanes furent appréhendées dans la plupart des pays d'Europe occidentale jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle et parfois, voire souvent, beaucoup plus tardivement.

A ce titre, l'étude de l'approche idéologique des populations gitanes en Espagne par le régime franquiste et ses institutions, ou en tout cas par ceux qui les représentent, peut certainement apporter quelques éléments de réponse. Et cela à plus d'un titre, d'une part parce que les Gitans constituent la seule minorité « visible » de la péninsule - qui plus est, considérée comme de « souche » étrangère, même si des années 1930 aux années 1960, la question de leur origine reste bien mystérieuse y compris pour les élites intellectuelles<sup>5</sup> - et d'autre part, parce que la criminologie espagnole, à travers ses plus illustres représentants qu'ils se revendiquent de l'école positiviste ou « classique », tels Rafael Salillas y Panzano (1854-1923), Jeronimo Montes (1865-1932) ou Bernaldo de Quiros (1873-1959), a toujours présenté les Gitans comme une « race de délinquants » et ce bien avant la période franquiste<sup>6</sup>.

La diffusion de telles conceptions, agrémentées par de nombreuses créations littéraires et par une presse sensationnaliste - et ajoutée à une longue tradition de répression et de surveillance des populations gitanes, d'abord en tant que telles jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>7</sup> puis englobées dans les populations visées par les législations contre les « vagos » ensuite - permit d'englober les Gitans dans le cadre de la *Ley de vagos y Maleantes*<sup>8</sup>. Cette loi, rédigée et proposée par les juristes socialistes Luis Jimenez de Asua (1889-1970) et Mariano Ruiz-Funes (1889-1952)<sup>9</sup> fut adoptée en 1934 pendant la Seconde République. Elle s'inscrivait alors dans le cadre des législations dites de « défense sociale » inspirées des théories positivistes du XIX<sup>ème</sup> siècle sur la criminalité, dont les Italiens Lombroso (1835-1909) et Ferri (1856-1929) étaient les chefs de file.

On peut grossièrement résumer les théories positivistes en matière de criminalité à l'idée selon laquelle on naît, plus qu'on ne devient, délinquant, en raison de toute une série de facteurs, notamment héréditaires et « raciaux ». Ce principe déterministe pouvait laisser supposer qu'il était possible d'intervenir sur le délinquant avant même qu'il n'ait commis d'actes délictueux. Dans le contexte scientifique de la fin du XIX<sup>ème</sup>, ces idées, s'appuyant sur de pseudo sciences telles la phrénologie<sup>10</sup> ou l'anthropologie physique, firent de nombreux émules parmi les juristes libéraux ou socialistes qui

5 En témoignent les théories égyptiennes, sumériennes ou autres contenues dans les monographies de Carlos De Luna (*Gitano de la Betica*, Madrid, EPESA, 1951) de Manfredi Cano (*Los Gitanos*, Coll Temas españolas, N° 314, Publicaciones Españolas, Madrid, 1959) ou de Rafael Lafuente (*Los Gitanos, el Flamenco y los Flamencos*, Editorial Barna, Barcelone, 1955.)

6 Voir à ce propos, car il serait trop long de développer ce thème ici, la communication faite lors de La Journée internationale des Romis qui s'est tenue à Montreuil en Avril 2007 sur le thème : La construction de l'image du Gitan délinquant par la criminologie espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle à la période franquiste. Actes à paraître.

7 Pour une étude complète : Leblond Bernard, *Les Gitans d'Espagne*, Paris, Presse Universitaire de France, 1985.

8 En français cela pourrait se traduire par les termes feignants et malfaitteurs, mais le terme de Vagos recouvre un sens plus large englobant ceux de vagabonds, oisifs et fainéants.

9 Mariano Ruiz Funes, membre de Izquierda Republicana, fut également ministre de l'Agriculture du gouvernement Azana en 1936.

10 Reposant sur la détermination du caractère des individus à partir de la mesure de leur crâne.



rencontre entre  
Franco et Hitler  
à Hendaye en 1940

virent en elles la possibilité de substituer des politiques préventives à la simple et brutale répression. Toutefois, la dangerosité de telles conceptions déterministes semble, aujourd'hui, évidente. Et leur utilisation par les régimes autoritaires ou totalitaires n'en est qu'une preuve supplémentaire.

Ainsi le régime franquiste qui abrogea l'ensemble de l'œuvre législative de la Seconde République, conserva précieusement cette *Ley de vagos y Maleantes* qu'il utilisa, couplée à un arsenal pénal classique très dur, pour maintenir son ordre politique et social. Comme toute loi de « défense sociale », la *Ley de Vagos y maleantes* déterminait les catégories d'individus qui, selon les normes alors en cours, représentaient un danger pour la société et parmi lesquelles se trouvaient inclus les Gitans, implicitement, dans la catégorie des *Vagos*. Le régime franquiste n'eut qu'à adapter son interprétation de cette loi, sans d'ailleurs beaucoup la modifier, pour lutter contre les déviations, politiques et sociales qu'il entendait éradiquer. Les populations gitanes, déjà stigmatisées et visées par le passé, furent à nouveau, mais pour des raisons sensiblement différentes dans lesquelles rentrent en compte les considérations « raciales », dans l'œil du cyclone. Cependant pour certains juristes, médecins ou universitaires, et pas des moindres, qui s'intéressaient de près ou de loin à la criminologie ou à la « biologie raciale » en Espagne, ce traitement des déviants et de la criminalité, et donc, à leur yeux, des Gitans, était lacunaire au regard des politiques menées dans les Etats totalitaires fascistes et surtout nazis. L'hygiénisme racial et la *Kriminalbiologie*, « disciplines » promues par les théoriciens et les scientifiques nazis, commencèrent alors à rencontrer un écho en Espagne.

